

Chez PSA, on embauche les migrants et on dit qu'ils sont meilleurs que les Français

écrit par Denise | 5 novembre 2018

3/11/2018 -

Des migrants motivés chez PSA

Dans le cadre du projet Bienvenu.e.s de la fondation Face, Peugeot Groupe accueille neuf migrants sur le pôle de Mulhouse. En formation pendant quatre semaines, ces Kosovars, Afghans, Soudanais ou Syriens espèrent décrocher un CDD.

Rencontrer les migrants actuellement en formation chez PSA, c'est faire un tour du monde des guerres, des misères et de l'arbitraire politique. Gezim le Kosovar, Mohammad le Soudanais et leurs copains syriens ou afghans ont tous la même histoire à raconter : fuir la misère et (ou) les persécutions. Seules les routes de l'exil et la durée du trajet divergent.

Il y a quinze jours, ces neuf migrants ne se connaissaient pas. Depuis, ils forment une équipe soudée qui, chaque jour, bluffe un peu plus les formateurs de l'usine de montage. « C'est peut-être anecdotique, mais je vais vous donner un exemple qui nous a tous marqués. Chaque semaine, on reçoit des candidats en formation pour intégrer nos équipes, essentiellement au montage. On les accueille par un discours et, en général, les gens s'assoient plutôt au fond de la salle. Quand on a reçu les neuf migrants, ils se sont

« En matière de motivation, c'est le jour et la nuit. »
Frédéric Campillo
 Responsable de l'école de formation du montage



Les neuf migrants (ou primo-arrivants) sont les premiers à intégrer une formation chez PSA à Mulhouse. Mais un autre groupe est prévu dans les prochains mois. L'expérience s'est déjà déroulée sur d'autres sites du groupe comme Sochaux. Photo L'ALSACE

tous assis au premier rang. Ce sont des gens extrêmement motivés », souligne Mélanie Heintz Berger, responsable gestion-développement-RH du site PSA Groupe de Mulhouse.

Ce groupe est-il différent d'un autre engagé dans un parcours « classique » de formation comme le montage en accueil chaque semaine ? « En matière de motivation, c'est le jour et la nuit. Ils ont une volonté pour apprendre étonnante. Et ce sont aussi des gens incroyablement respectueux, polis », prolonge Frédéric Campillo, le responsable de l'école de formation du montage qui accueille, chaque semaine, une cinquantaine de candidats. Ce qui bluffe aussi les formateurs, c'est la cohésion, la solidarité d'un groupe composé de Kosovo-

vars, Afghans, Soudanais ou Syriens.

Tous sont des migrants régularisés (selon l'Office français de l'immigration et de l'intégration, un migrant se déplace d'un pays vers un autre, pour des raisons économiques, climatiques ou politiques), ou primo-arrivants, et ils sont accompagnés par Manpower Mulhouse et Face Alsace.

« Leur cursus est un peu différent : ils ont eu quinze jours en immersion dans l'usine. Pour eux, c'est un monde totalement nouveau. Il n'était pas question de les emmener tout de suite sur la ligne de montage », poursuit Frédéric Campillo. Dans cette première promotion de migrants, une seule personne, un Syrien, a déjà travaillé dans l'industrie. Depuis lundi, ils ont intégré l'atelier clas-

sique, pour deux semaines de formation technique.

« La seule différence avec un autre groupe, c'est qu'ils ont un formateur pour neuf alors qu'un groupe classique c'est un pour douze, à cause de leurs difficultés à parler et comprendre le français. Le plus gros problème, c'est la compréhension, mais ils ont fait d'énormes progrès. L'autre souci, c'est la pression incroyable qu'ils se mettent pour réussir les exercices techniques. Parfois, ça les bloque. »

Chez PSA, en accueillant pour la première fois des migrants en formation, on ne s'attendait pas à recevoir des personnes « trop » motivées. De la DRH à l'école de formation, tout le monde est donc prêt à renouveler l'expérience.

Textes : Laurent GENTILHOMME

Mine de rien, un « petit article » de l'Est Républicain, ils ne se cachent même plus, datant du 3 /11 : des migrants motivés chez PSA !

Projet Bienvenu.e.s. (sic !) Peugeot accueille 9 migrants, et plus si affinités, qui espèrent décrocher un CDD. puis un CDI... et ils « bluffent » chaque jour les formateurs de l'usine ! (j'en ai les larmes aux yeux) !

Pourquoi ? Ben ces migrants tous motivés s'assoient devant lors du discours d'accueil par rapport aux autres qui s'assoient derrière !

C'est le jour et la nuit, dit le responsable de la formation, Frédéric Campillo, ils sont donc extrêmement motivés ! Comment ne pas l'être ! Des migrants économiques ! Quelle honte de comparer, que dis- je de penser que l'autre, l'étranger, a une attitude meilleure que son propre compatriote, de comparer un peuple, autochtone, à « des peuples » : un Afghan, un Kosovar, un Soudanais, un Syrien nouvellement arrivés !

Des migrants motivés chez PSA

Dans le cadre du projet Bienvenu.e.s de la fondation Face, Peugeot Groupe accueille neuf migrants sur le pôle de Mulhouse. En formation pendant quatre semaines, ces Kosovars, Afghans, Soudanais ou Syriens espèrent décrocher un CDD.

Rencontre les migrants actuellement en formation chez PSA, c'est faire un tour du monde des guerres, des misères et de l'arbitraire politique. Gezim le Kosovar, Mohammad le Soudanais et leurs copains syriens ou afghans ont tous la même histoire à raconter : fuir la misère et (ou) les persécutions. Seules les routes de l'exil et la durée du trajet divergent.

Il y a quinze jours, ces neuf migrants ne se connaissaient pas. Depuis, ils forment une équipe soudée qui, chaque jour, bluffe un peu plus les formateurs de l'usine de montage. « C'est peut-être anecdotique, mais je vais vous donner un exemple qui nous a tous marqués. Chaque semaine, on reçoit des candidats en formation pour intégrer nos équipes, essentiellement au montage. On les accueille par un discours et, en général, les gens s'assoient plutôt au fond de la salle. Quand on a reçu les neuf migrants, ils se sont

« En matière de motivation, c'est le jour et la nuit. »
Frédéric Campillo
Responsable de l'école de formation du montage



Les neuf migrants (ou primo-arrivants) sont les premiers à intégrer une formation chez PSA à Mulhouse. Mais un autre groupe est prévu dans les prochains mois. L'expérience s'est déjà déroulée sur d'autres sites du groupe comme Sochaux. Photo L'ALSACE

tous assis au premier rang. Ce sont des gens extrêmement motivés », souligne Mélanie Heintz Berger, responsable gestion-développement-RH du site PSA Groupe de Mulhouse.

Ce groupe est-il différent d'un autre engagé dans un parcours « classique » de formation comme le montage en accueille chaque semaine ? « En matière de motivation, c'est le jour et la nuit. Ils ont une volonté pour apprendre étonnante. Et ce sont aussi des gens incroyablement respectueux, polis », prolonge Frédéric Campillo, le responsable de l'école de formation du montage qui accueille, chaque semaine, une cinquantaine de candidats. Ce qui bluffe aussi les formateurs, c'est la cohésion, la solidarité d'un groupe composé de Koso-

vars, Afghans, Soudanais ou Syriens.

Tous sont des migrants réguliers (selon l'Office français de l'immigration et de l'intégration, un migrant se déplace d'un pays vers un autre, pour des raisons économiques, climatiques ou politiques), ou primo-arrivants, et ils sont accompagnés par Manpower Mulhouse et Face Alsace.

« Leur cursus est un peu différent : ils ont eu quinze jours en immersion dans l'usine. Pour eux, c'est un monde totalement nouveau. Il n'était pas question de les emmener tout de suite sur la ligne de montage », poursuit Frédéric Campillo. Dans cette première promotion de migrants, une seule personne, un Syrien, a déjà travaillé dans l'industrie. Depuis lundi, ils ont intégré l'atelier clas-

sique, pour deux semaines de formation technique.

« La seule différence avec un autre groupe, c'est qu'ils ont un formateur pour neuf alors qu'un groupe classique c'est un pour douze, à cause de leurs difficultés à parler et comprendre le français. Le plus gros problème, c'est la compréhension, mais ils ont fait d'énormes progrès. L'autre souci, c'est la pression incroyable qu'ils se mettent pour réussir les exercices techniques. Parfois, ça les bloque. »

Chez PSA, en accueillant pour la première fois des migrants en formation, on ne s'attendait pas à recevoir des personnes « trop » motivées. De la DRH à l'école de formation, tout le monde est donc prêt à renouveler l'expérience.

Textes : Laurent GENTILHOMME

« Mon père était mécanicien »

Jeune Kenouar de 26 ans, Gessin Aliu était étudiant en économie et finance (niveau master) à Pristina quand il a dû faire ses papiers pour des raisons politiques, avec ses parents et ses deux sœurs. « Je viens d'avoir mon statut de réfugié politique, ce qui me permet de suivre cette formation. Je trouve que c'est une très bonne expérience. Ici, on apprend et on pratique en même temps et l'air est beaucoup », précise Gessin.

Si on privilégiait à un métier plutôt intellectuel, le jeune Kenouar ne regrette pas ses problèmes pas dans le monde de l'industrie automobile. « Mon père était mécanicien et je passais beaucoup de temps avec lui sur les voitures. Je suis très motivé pour pouvoir de-



Gessin Aliu voulait des études en économie et finance au Kosovo avant de fuir le pays. Photo L'ASACE

trouver un CDI ici. Et puis il y a une très bonne ambiance dans le groupe, on se motive. »

Actuellement, Gessin Aliu vit avec sa famille à Colmar et s'intègre pas rentrer dans son pays.

La suite de l'expérience

Le 9 novembre, l'équipe de migrants économiquement formés à Pristina et le 12, tous poursuivront cette formation en partie jusqu'au 19. Si tout se passe bien, ils signeront un premier CDI dans quelques mois avec un contrat à durée déterminée. « Dans la logique, ils vont chercher un premier CDI à Colmar », explique Mehdi Hachem Benzen. Durant cette période, ces migrants sont rencontrés avec l'agence d'insertion Marianne de Mulhouse et suivis par la Fondation pour le droit de projet Bénévolat. La suite sera pilotée par une ambassadeur belge, cette année le site de Mulhouse prévoit 30 embauches.

10/11/18

A l'usage ils verront que en général, ce sont souvent ces gens qui sont à la tête de syndicat, nous le voyons au nom qu'ils portent, quand ils s'expriment dans les médias, qui par la suite sont de toutes les protestations : pas de travail car je vais prier, parce qu'il y a le ramadan, parce que je mange hallal, parce que je suis moins bien payé que les français, comme l'ont fait valoir les marocains dans un procès ..etc etc Ce responsable de la formation verra alors qu'il ne restera que la nuit à son expression » c'est le jour et la nuit » !

Comment se fait il qu'aucun syndicat ne proteste alors qu'il y a chômage, précarité d'emploi ! ils ne voient pas ce qui se passe ?

Cet article est écoeurant ! Non seulement on reçoit des migrants économiques mais on dit qu'ils sont meilleurs que les Français !

Note de Christine Tassin

L'enfumage continue, avec la complicité active et de l'est républicain et de Peugeot.

On remarquera d'abord que les 9 bons élèves de la classe sont un mélange de Soudanais, d'Afghans, Kosovars, Syriens.

Et que le mélange de ces nationalités produit en général des situations explosives, des bagarres, des coups de couteau, quand il n'y a pas de morts. Partout en Europe, et notamment en Allemagne qui a accueilli le maximum de clandestins.

Comment comprendre cette chose étonnante ? Soit, ça peut arriver, on a là la crème des clandestins, triés sur le volet, décidés à faire leur vie en France et à travailler... Il doit y en avoir... Soit on leur a clairement expliqué qu'il s'agissait d'une occasion unique de propagande pour que les Français les acceptent eux et leurs semblables.

On remarquera ensuite une énormité : « tous sont des migrants régularisés ». Des clandestins régularisés, c'est nouveau, ça vient de sortir ? Mais qu'est-ce que cela signifie ? Qu'ils ont passé toutes les étapes et qu'on a accepté qu'ils soient en France, qu'on a accepté soit leur demande d'asile, soit, plus sûrement, leur désir de changer de pays... par pur caprice personnel.

Parce que, derrière la notion de migrant économique, on met ce que l'on veut. L'envie de vivre avec le niveau de vie des Français, d'avoir la télé ?

Pour le reste, comme l'a dit Denise, c'est un exercice géant de manipulation, et on peut s'attendre à en voir sur tous les medias. On va montrer des clandestins, bien propres sur eux, plutôt blancs de peau, souriants... et on va vanter leur intégration et leur bonne volonté...

Pendant ce temps les nôtres rasant les murs, crèvent de faim, demandent des formations et du boulot.

C'est parti !

